

LE PORTRAIT DU MOIS : JUDITH LIT

# La terre intime en péril

La réalisatrice américaine a filmé pendant quatre ans la petite agriculture familiale du Périgord noir. Une prouesse

CHRISTIAN SEGUIN

c.seguin@sudouest.fr

Le mystère a un parfum de grotte ornée. Comment une Américaine de Pennsylvanie a-t-elle pu pénétrer aussi longtemps et comprendre à ce point une tribu silencieuse des contrées rurales dont la majorité des Français ignore la substance ? Les producteurs hexagonaux doivent encore s'interroger. Ils n'ont pas cru qu'elle pouvait capter la complexité de l'agriculture ancestrale, la maison mère de la Nation, dont la désintégration s'étale depuis 1914. Son film «Après l'hiver, le printemps» existe par le financement de fondations privées américaines.

Elle connaissait le péril à s'aventurer, non pas aux tréfonds de la France profonde, mais dans la France qui a une profondeur. Judith Lit est de la terre d'une autre planète, Washington Crossing, à la frontière du New Jersey, où elle passe son enfance au tout début des années 1950. À une heure de train de Philadelphie, à l'endroit où George Washington a traversé la rivière Delaware en 1776 pour attaquer, elle grandit dans une ferme de 50 hectares labourée par les chevaux. Une ferme qui l'éblouit, mais dont la faiblesse de rentabilité pousse un jour son père, Nathan, à travailler en ville. Elle le précise, si besoin. «La nature m'est primordiale. C'est comme un professeur qui m'enseigne chaque jour. J'apprends autant des personnes que des arbres.»

Ce dialogue secret dessine son chemin. Étudiante en histoire de l'art, photographie et cinéma, elle s'il-

## DE SARLAT AUX USA

« APRÈS L'HIVER, LE PRINTEMPS » sera présenté demain lundi à 20 h 30 au cinéma Rex de Sarlat avant de repartir en tournée jusqu'au 10 avril, au Canada et aux USA, où il a déjà connu un accueil enthousiaste. Il est demandé dans les festivals en France et en Amérique, et Judith Lit voudrait le diffuser dans les salles de cinéma afin qu'il serve de point d'appui à un débat sur l'avenir du territoire. Elle veut aussi le montrer à Wendell Berry, l'écrivain paysan, figure américaine des valeurs humanistes de la terre.

lumine à 19 ans lors d'un échange universitaire, à Poitiers. Elle découvre avec la France que «l'art est dans la vie». Le raffinement de la culture lui offre «une rencontre presque charnelle». Mais rien ne la désigne à devenir une citoyenne de Marquay, 577 habitants, canton de Sarlat-la-Ca-néda, France.

## La vibration du Périgord

Un long-métrage sur la course aux armes nucléaires très remarqué aux Emmy Awards, des documentaires sur la crise de l'enseignement et l'impact de la violence à la télévision sur les enfants, tout son travail de réalisatrice, productrice ou directrice de festivals, l'ancre en Amérique. Institutrice à la campagne avec un master en art dramatique, ou danseuse dans son studio de San Francisco, elle n'imagine pas, de l'autre côté de

## « Que vaut Nanou dans l'accélération du progrès ? »

l'eau, l'intense vibration du silex taillé. Pourquoi revenir en France vingt ans après ? Pour retrouver une langue, un soleil du Lubéron, une relation quotidienne aux arts.

Pourtant, c'est une ruine avec 10 hectares de terres, dans le Périgord lumineusement noir, entre Sarlat et Les Eyzies, qui lui attrape les veines. Elle va s'asseoir dans le pré dominant. Une envie naît de prendre racine en restant six mois par an. Le Pays de l'homme lui parle. Sa ferme, depuis seize ans, fait du foin et des noix à l'endroit sauvage et intime d'un conte de fées, où traversent plus de sangliers que de facteurs. Les voisins lui donnent des conseils et une autorisation d'adduction d'eau. Le plus proche, Félicien, en pratiquant l'offrande des cèpes, lui apprend à lire les empreintes, les ciels et la lisière des bois. Elle les découvre un à un, tous amarrés aux modestes propriétés de polyculture. Ils produisent ce qui peut nourrir le cercle, des céréales aux volailles.

Quand Félicien meurt, en 2007, le cortège insiste. Il s'agirait de la fin



Judith Lit à Marquay : « J'apprends autant des personnes que des arbres. » PHOTO FRANCK DELAGE

d'une époque. Lui revient alors l'univers englouti des années 1950 que l'industrialisation agricole et l'urbanisation ont progressivement dévoré. Un million d'hectares de terres cultivables ont disparu avant l'an 2000 en Pennsylvanie. Elle constate les similitudes. Les petits, les invisibles, les privés de micro vont s'évanouir dans leur nature. Sont-ils les derniers de leur lignée à s'accrocher ? Dix ans après avoir engagé la conversation avec eux, elle va voir Nanou, Guy, Alain, Alfred, Olivier, Isabelle et Frédéric, les femmes de la ferme de Brusquand.

## Une intelligence à résister

Les artisans du paysage acceptent ses caméras. C'est une cérémonie de mariage de quatre années. Elle les aime. Ils l'attendent. «On m'a dit de me méfier, raconte Guy Phélip, agriculteur et feuillardier. Mais j'ai eu confiance tout de suite. C'est une femme très sensible.» De 2007 à 2011, elle suit le cycle des saisons, les récoltes, la vie quotidienne, recueille les mots que l'on n'entendait pas. Le casting de grand talent semble avoir été longuement mûri. Ce sont simplement ses voisins qui jouent leur vie sur les images somptueuses de Stéphane Carbon.

« Nous sommes les descendants

des serfs, explique doucement Nanou Bouchat, dont la sagesse irradie. Je suis très émue de voir ce qu'elle a créé, alors qu'elle possède une culture si différente. Personne ne nous a jamais donné la parole ainsi. » En Dordogne, les publics se pressent et se reconnaissent. Des débats suivent. Aux États-Unis, de Seattle à Sacramento, on se demande où se trouve ce pays romanesque qui tire sa force d'une chaîne ininterrompue depuis plus de cinq mille ans. «Après l'hiver, le printemps» pose les valeurs. Parle-t-on des valeurs de la terre ? Plutôt que d'affirmer ce qu'il faut penser de l'évolution, il met en scène un vécu dans son paysage, des émotions sans larmes, des analyses rugueuses et de bon sens qui témoignent d'une endurance, d'un instinct et d'une intelligence à résister.

Judith Lit se méfie des postures militantes qui réduisent et repoussent. Ce n'est donc ni un témoignage sur le passé, ni une carte postale de Disneyland. Il y a une communauté de patrimoine et de combat entre les petits agriculteurs du canton de Sarlat et les Indiens du Guatemala ou les éleveurs malgaches. Elle prend ce trait universel sans infliger de leçons. La question de leur perte l'interroge. «Elle impliquerait la disparition d'une communauté très motivée à

transmettre un environnement durable. Une économie locale qui fonctionne serait détruite. Leur savoir-faire n'est pas jetable. Il en irait autrement avec une monoculture industrielle trop liée aux pesticides.»

De quelle richesse se nourrit la vie de la terre ? Que devons nous garder ? Que vaut Nanou dans l'accélération du progrès et la mondialisation ? Les questions posées en Dordogne l'ont été en Pennsylvanie. Soixante-dix ans après la brutale mutation décrite par Steinbeck dans «Les Raisins de la colère», un puissant mouvement entreprend aujourd'hui de remettre en selle les petites exploitations. Judith regarde et écoute. Elle filme une ferme du Bronx qui a reconverti les trafiquants de drogue en vendeurs de légumes. Elle s'intéresse vivement aux urbains qui veulent cultiver à l'intérieur des villes. Elle aime beaucoup cette phrase de l'économiste Jean Fourastié : «Les valeurs qui font durer l'humanité ne sont pas celles qui la font progresser.»

À New York, elle habite au 15<sup>e</sup> étage. Parfois, elle contemple l'immeuble d'en face. Une voix lui dit qu'elle ne peut pas finir sa vie comme ça. C'est la petite musique des gens de Marquay, les seigneurs sans château du Périgord noir.